

INSERTIONS

S'adresser au bureau du journal
de 8 heures du matin à 8 heures
du soir.

Rédaction et Administration

URUGUAY 26
(Imprime Latina)

UNION FRANCAISE

PETIT JOURNAL DU MATIN

III Année Num. 794—674

AU MAROC

Ce sont de vieilles querelles qui viennent de se réveiller entre l'Espagne et le Maroc. Les haines viennent de loin; depuis l'exode des Maures d'Espagne, les Marocains, chaque vendredi, font des prières publiques dans toutes les mosquées pour qu'Allah leur rende l'Andalousie. D'après les prophéties musulmanes, c'est du Maroc que sortira le Mousâ (le maître de l'heure) qui doit nous chasser de l'Afrique.

Aussi, si les marabouts prêchent la guerre sainte au Maroc, vous avez vu les Malaguenos partir en guerre, bénis par leur évêque, et les franciscains espagnols prêcher la croisade contre les Maures.

Que va-t-il sortir de ce conflit? L'avenir nous le dira. En attendant, qu'il me soit permis de donner quelques notes d'après mes souvenirs personnels:

J'ai fait, il n'y a pas bien longtemps, une excursion au Maroc, et j'ai encore sous les yeux la vision découverte du Moghreb à peine entrevue par son côté peut-être le plus pittoresque. Je vois encore cette agglomération d'un humain frustre et moyenâgeux, cette cour des miracles en djellab's, ces têtes laïcées, ces crânes emprisonnés dans leur fanatisme comme dans la corde en poils du cheveu de leur chechia, ce troupeau d'êtres humains mènes comme des bœufs par les askars, ignorants de tout progrès, et collant leurs mèches temporales dans les ouïes comme pour ne rien entendre du bruit de la civilisation.

C'est que vous ne trouverez pas dans tout le Maroc, c'est-à-dire des frontières de l'Egypte à l'Océan, un pays aussi réfractaire à la civilisation et qui se refuse aussi fanatiquement à tout progrès, que ce vaste empire du Maroc qui est encore au moyen âge.

Le pays est superbe, la terre est fertile, l'eau y est abondante, les rivières nombreuses; ses côtes, qui s'étendent sur deux mers, ont plus de développement que celles de l'Algérie et de la Tunisie réunies; on pourrait faire grand, mais le fanatisme musulman tient sous la courbache des chefs veuleurs toute une race stagnante, en proie à l'anarchie, hostile à tout marche en avant, mais satisfait quand même en son寂寞isme farouche et sobre; car ce peuple, nivernais, ne connaissant pas d'autre de l'Asie du Nord, en présence de voisins avec lesquels nous sommes toujours sûrs de faire bon ménage.

Directeur: J. G. BORON DUBARD

MONTEVIDEO—Jeudi 21 Décembre 1893

L'Espagne qui possède déjà sur la côte marocaine les postes de Ceuta, de Penon, de Veler, d'Alhucemas et de Melilla, couvre depuis longtemps, des yeux d'envie sur cet empire qui se désagrège et s'émettre.

L'Angleterre qui, de Gibraltar, domine le détroit et a un pied sur une des colonnes d'Hercule, essaie de poser l'autre pied sur l'autre colonne, Tanger, dont elle voudrait faire une ville anglaise, un pendant à Gibraltar. Elle se contenterait de Tanger et du cap Juby par lequel on peut couper les communications de l'Algérie avec le Soudan, et, une fois les meilleures positions stratégiques et commerciales occupées, elle abandonnerait à qui voudrait, France, Espagne ou Allemagne, la conquête du Maroc, trop cher à exploiter.

Notez qu'un point de vue commercial c'est l'Angleterre qui occupe le premier rang au Maroc. Vous y trouverez partout les produits manufacturés d'origine anglaise, à prix moindre et supérieurs, disent les marchands de là-bas, aux marchandises françaises,

J'ai demandé dans plusieurs fondouks des djellab's et je n'ai jamais pu trouver une seule, concessionnée autrement qu'avec un fusil anglais. Dans un bazar, un Marocain veut me vendre une pendule dont il est très fier. Il me fait l'éloge de sa pendule de voyage enfermée dans un étui, pendant que je m'intéresse à un jeune esclave, à vendre aussi, qui me regarde, médusé.

— Prends l'esclava et la pendule, me dit le marchand.

L'enfant d'ébène, venu du Soudan, était intéressé.

— Combien le petit?

— Non, prends la pendule, alors?

— Mais non! C'est une pendule ordinaire... Et lui, scandalisé, toujours assis (car jamais un marchand ne se dérange à votre arrivée):

— Ordinaire! Tiens, regarde' me dit-il, avec admiration, le doigt collé sur la marque de fabrique.

Et je lui: Manchester.

L'Angleterre a donc conquis le Maroc, commercialement; mais elle, veut autre chose.

Souhaitons le succès final des armes espagnoles, cela coupera court aux espérances de l'Angleterre et nous laissera, sur nos frontières de l'Afrique du Nord, en présence de voisins avec lesquels nous sommes toujours sûrs de faire bon ménage.

Théo. Befs.

CADIX

Alameda de Apodaca.—Delicias

L'alameda de Apodaca étendue sur le môle, semblable à une immense guirlande sortant d'une frise gigantesque, dit Madrazo, est la première principale de Cadix et donne le nom à sa rue latérale.

Autrefois il n'existe en cet endroit qu'une chaussée inculte.

L'alameda était alors où sont aujourd'hui les Delicias; mais cet endroit de la ville étant le plus à l'abri des vents du Sud et de l'Est, on y établit la promenade, créant l'alameda qui depuis fut aménagée, tellement qu'on la voit aujourd'hui.

L'alameda de Apodaca s'étend de la muraille et du quartier de S. Carlos jusqu'au rempart de la Candalaria.

C'est là, dit Mr. Germond du Lavigne, le rendez-vous du beau monde et surtout des belles galantes, qui s'y montrent dans tout l'éclat de leur beauté et dans toute l'élegance des modes locales.

Cet endroit a pour les habitants des souvenirs historiques:

En effet, le 31 juillet 1811 arriva à Cadix, dit M. de Castro, le nouveau de la victoire du Salamanca. Le soir, une foule de personnes se rendirent à la maison de l'ambassadeur d'Angleterre, Mr. Wellesley, (résidant alors dans cette ville) pour le féliciter du triomphe de Wellington.

On fit une souscription patriotique pour fêter Mr. Wellesley. On forma une estrade à l'Alameda, on y arbora les trois drapeaux (les trois milices qui défendaient l'île de Cadix.)

Une division de portugais était alors chargée de défendre les batteries de Torregorda.

On illumina l'estrade avec des torches. A dix heures du soir une députation du peuple accompagna l'ambassadeur, précédée de la musique des gardes espagnoles, et accompagnées de l'amiral Legge, du général Fleming et du deuxième officier de son vaisseau.

On alla chez le comte de Fife, aux balcons duquel Wellesley assista aux fêtes données en son honneur, jusqu'à minuit et demie.

Il y avait beaucoup de monde, les acclamations étaient continues, témoignage sincère de cette si juste réjouissance. On chantait alors un hymne improvisé par Jean Baptiste Arias et la musique fut composée en quelques instants par Moret.

Le général Solano, gouverneur de Cadix, créa une promenade dans l'ancien Campo San Joaquin promenada de la Ronda (aujourd'hui les Delicias) y faisant planter des allées d'aulnes et des peupliers jusqu'après des fort Sainte-Catherine.

Cette ancienne alameda resta si négligée et si peu de peupliers que le peuple l'appelait avec un peu de mépris: Alameda del Pergil (du persil). Grâce au rôle de Mr. Joseph Antoine Martinez, régisseur de la Municipalité de Cadix et chargé de l'entretien des jardins en 1851, qui voulut donner du travail aux ouvriers pauvres, pendant l'époque du choléra, on transforma ce Pergil qui n'était plus qu'une grève aride, en une charmante promenade, richement ombragée, aux bords de l'Océan.

C'est pour remplacer mon portail, avait-il prononcé. Et chaque soir, quand il rentrait chez lui, il écartait de sa matraque, sans un pli sur son cuir tanné, les corps de ses victimes desséchées et mangées par les mouches!

Un homme lui ayant volé un cheval, Hommada le fit arrêter et ordonna au propriétaire de le faire brûler la cervelle. Ce qui fut fait.

Mais malgré cet état de barbare et d'anarchie chez les habitants, le pays est merveilleux. Aussi devait-il éveiller les convoitises des nations européennes.

Pendant l'hiver de 1875-76 on agrandit de beaucoup le jardin qu'on y voit aujourd'hui et en 1878 on le doté d'un magnifique grillage.

Les Delicias ont aussi des souvenirs historiques pour les Gaditanos.

En 1810, pendant qu'on préparait des logements pour la cavalerie qui, en petit nombre, était entrée à Cadix, avec le due d'Albuquerque en février de cette année, dit Mr de Castro, celle-ci dut rester dans l'alameda appelée vulgairement *du Pergil*.

A côté d'un grand puits il y avait une charmille entourée de quatre petits jardins. On y attachait les chevaux à de jeunes arbres.

La cavalerie y passa la première nuit: les soldats couchés par terre ou sur leurs manteaux et les chevaux par petits groupes autour de chaque arbre.

Le lendemain les arbres apparaissent sans écorce. Les chevaux dont la faim était énorme les avaient presque tous rongés pendant la nuit.

A. de F.

Une nouvelle Californie

Au moment où les forts espagnols de la côte marocaine essaient presque chaque jour le feu des fusils Kabyles, une découverte extraordinaire tout à coup fait dans les Ets du Sultan un compréhensible tapage.

Il y a quelques mois les autorités maures de Fez apprennent que des montagnards venaient dans la capitale vendre des parcelles d'or. Plusieurs de ces hommes furent arrêtés et contraints d'avouer d'où ils tenaient ces pépites.

Le gouvernement aurait bien voulu garder le secret sur cet affaire, mais pendant l'expédition de Taflet, les troupes placées sous le commandement du Sultan découvrirent dans la montagne, entre Fez et Taflet, l'endroit d'où l'on avait extrait l'or brut vendu à la résidence.

Mis immédiatement au courant de cette découverte, le Sultan a fait garder tout ce parti de la région par un fort détachement de troupes en attendant qu'il entreprendre lui-même l'exploitation des nouvelles mines d'or.

Cette découverte, si elle a réellement le portée qu'on lui attribue dans le pays, aurait pour le Maroc, donné uno autre California, une portée considérable et changerait de fond en comble la situation de cette terre pittoresque, vierge encore sur bien des points et dotée d'un climat merveilleux. Fez, la primitive et originale cité, transformée par l'expédition inévitable des chercheurs d'or, se moderniserait bien vite et, qui sait, ferait peut-être un désastreux concurrence aux plus grandes capitales européennes.

LES BIENFAITS DU PROTECTIONNISME

Un journal spécial, *le Protecteur*, se livre à propos des résultats de la mise en pratique des théories protectionnistes, aux constatations suivantes:

Une nouvelle baisse a frappé les actions et les obligations des chemins de fer espagnols. Pour expliquer ce mouvement de recul, le bruit a couru que l'on avait décidé de suspendre l'amortissement des diverses séries d'obligations du Nord de l'Espagne et que les autres compagnies suivraient cet exemple.

C'est inexact, mais il est vrai que toutes les compagnies espagnoles ont à supporter des pertes considérables sur le change; cette situation est causée par la rupture des relations commerciales entre la France et l'Espagne.

En effet, la France a été obligée de réduire au minimum les obligations d'exportation de charbon et de fer.

Tous ces ports, le plus important, sans contrôle, celui qui tient la plus large place dans le travail de M. Renaud, est le port d'Algiers; c'est le seul où il nous sera permis de suivre l'auteur, pour rester dans les limites assignées à cet article.

En dépôt des sommes considérables déposées à Alger, ce port laissez-beaucoup beaucoup à désirer au point de vue nautique; il possède, à la vérité, une vaste surface d'eau, mais celle-ci est insuffisamment abritée des vents et surtout de la houle du large.

Les navires sont dans l'impossibilité de s'arrêter bord à quai, à cause du rossac, et les opérations de chargement doivent se faire à l'abri de chalands. On conçoit combien ce mode de procédé est défectueux, à une époque où il est indispensable de réduire au minimum la durée des escales, pour compenser en partie l'absence extraordinaire des frets.

L'insuffisance de la protection du port d'Algiers contre le rossac est telle que bien souvent on est dans l'impossibilité d'utiliser les deux formes de radoub, dont les portes ne peuvent s'ouvrir à cause de leur mauvaise orientation.

En d'autres termes, le port d'Algiers, qui est pendant appelé à un grand développement, est plus mal protégé que bien des ports d'importance moindre; et l'insuffisance de cet ouillage entraîne non seulement les opérations des paquebots affectés à un service régulier, mais aussi celles des bateaux, plus nombreux qu'on ne le suppose, qui choisissent Alger comme port de relâche dans leur navigation transméditerranéenne.

En 1892, nous apprend M. Renaud, 1,780 navires ont fait relâche à Alger, la plupart d'entre eux n'ayant d'autre opération à effectuer que le renouvellement de leur provision de combustible.

Si nous prohibions leurs produits, nous diminuons nous-mêmes le gage de nos rentiers.

Un pays comme le nôtre, grand producteur et exportateur de capitaux, créancier de l'étranger pour des sommes importantes, qui adopte une politique commerciale prohibitive, commet une faute, un non-sens.

C'est pendant l'année 1891 que s'est élaboré cette politique commerciale qui devait aboutir à la rupture de nos traités de commerce, à partir du 1^{er} février 1892, avec l'Espagne et les autres pays.

Qu'on juge des résultats produits, par la rupture des relations commerciales entre la France et l'Espagne, sur les valeurs espagnoles.

À Paris, le 1^{er} juillet 1890, avant la rupture, le change de Paris sur Madrid valait 183 à 181; fin 1891, à la veille de la rupture, il était à 131 et 131; aujourd'hui, après la rupture, il est à 100.

Cette colère veut dire que le change sur l'Espagne est à 25 % et que les compagnies espagnoles sont débiles des intérêts et de l'amortissement des emprunts contractés par elles à l'étranger, ont à payer 125 francs en France, par chaque 100 francs qu'elles reçoivent en Espagne.

La dépréciation des valeurs espagnoles s'est précisée aussi que la rupture du traité de commerce avec l'Espagne a été accomplie. Sur les 2 1/2 à 3 milliards de valeurs espagnoles que nous possédons, en France, nos capitalistes subissent, à l'heure actuelle, des pertes énormes, d'au moins un million.

Faut-il s'entendre, pour un degré de vinage en plus ou moins, nous avons brisé des rapports commerciaux avec un des pays qui nous doivent des sommes énormes. Si nos rentiers perdent des millions par centaines, les cultivateurs du Midi sont-ils plus heureux et plus riches? Les protectionnistes ont-ils fait gagner au pays, non pas tout ce qu'ils promettaient mais seulement ce que nos capitalistes ont perdu?

Hélas, non. Le récent discours de M. Méline est un aveu tardif à enregister.

« La situation, dit-il, est encore loin d'être heureuse; il n'est que trop vrai qu'aujourd'hui le vin, sont à des prix déconcertants pour nos producteurs! »

On ne viola pas impunément, dit en conclusion le rédacteur du *Représentant*, les lois économiques.

ques, et si les partisans du système protecteur sont déçus de ne pas voir leurs espérances se réaliser, nos rentiers ont le droit de se plaindre. Ils pourraient s'adresser, eux aussi, aux pouvoirs publics et répéter partout qu'ils sont les victimes de l'application de fausses doctrines, qui ont causé du mal à tout le monde et n'ont fait de bien à personne.

Envisageant la question à un autre point de vue, et se basant sur l'état des recouvrements des impôts et revenus indirects la « Lanterne » offre les réflexions suivantes:

Le relâvo accusé une moins-value de 27 millions 605,700 francs par rapport aux évaluations budgétaires, et une diminution de 20 millions 502,100 francs par rapport aux résultats de la période correspondante de 1892.

En admettant que les évaluations budgétaires, bien qu'établies d'après les règles ordinaires aient pu être exagérées, il n'en résulte pas moins, dans les revenus du Trésor, pour les dix premiers mois de 1893, un déficit de plus de 20 millions par comparaison avec les chiffres atteints l'année dernière pendant la même période.

Un pareil déficit, se produisant dans une année qui était si exceptionnellement favorisée au point de vue des récoltes, ne peut s'expliquer que par l'influence des tarifs douaniers infligés au pays par M. Méline.

LA HOUILLE FRANÇAISE

Il est intéressant d'indiquer en économie les plus récents chiffres officiels connus, relatifs à la production des combustibles minéraux en France.

Pendant le premier semestre de 1893 il a été extrait au total 13,039,611 tonnes (12,807,297 de houille et 2

Union Franciso

nourriture plus substantielle qui ne fait qu'aggraver le mal. Aussi les affections des vases et des gouttes, fournit-elle des changements dans l'ordre de la nature. L'alcool ardent, il est triste de penser que nombreux enfants bien constitués succombent à ces pratiques, alors qu'il serait si facile de les conserver à leur famille et à leur pays.

De telles causes motivent encore la plupart des malades, co-sont l'alimentation défectueuse et les mauvais soins. Mais la loi Roussel n'a pas seulement l'enfance, elle est encoré la première qui se soit intéressée à l'état physique et des rapports entre l'hygiène et la physiologie. La législation refuse-t-elle implicitement aux femmes qui ont été reconnues improches au métier de nourrice le certificat qui est exigé d'elles?

Disons à ce sujet que les statistiques établissent que la mortalité infantile est plus grande que celle que les parents confient à des nourrices pour des prix relativement peu élevés.

Ainsi, l'an dernier, dans le département de la Seine, les nourrices payées 35 francs par mois ont perdu 35 % des nourrissons, alors que celles ayant payé 45 francs n'ont perdu que 8 %. Même morte au sein, l'élevage au biberon n'a été constaté parmi les nourrissons des éveillées payées 30 francs par mois, tandis qu'on n'en entrait que 12 pour ceux des éveillées payées 45 francs.

Il convient de rappeler les principales formules pour la service de la protection du premier âge, et que celles-ci complètent l'application: Prolongation de la surveillance des enfants jusqu'à l'âge de 3 ans; vaccination contre les maladies épidémiques; interdiction de l'élevage aux femmes qui vivent en garnison; refus d'autorisation d'élevage à toute femme ayant quatre enfants; encouragement à la vaccination; et moyen de primes alloués aux nourrices, etc. Les bons effets obtenus par la loi Roussel quelques années, il faut souhaiter la prompte adoption de mesures qui ne pourront que développer son influence bénéfique, au plus grand profit du renouvellement de la population française.

ADV.

LES PORTS DE COMMERCE

Dès 1875, d'après une étude du ministère des travaux publics, cinq cents millions sur one cents ont été dépensés pour l'amélioration des ports de commerce. Le port qui a le plus progressé est celui de Cherbourg, qui a été amélioré de 35 à 45 millions et 18 départs, mais vient en secondes ligne avec 32 millions en quatre ans.

Les autres ports, dans l'ordre des dépenses sont: Bordeaux, Calais, Rouen, Dieppe, Boulogne, Saint-Sazaire, Côte, Saintes d'Évreux, Brest, soit 18 millions et Cherbourg, 9 millions.

Les dépenses de travaux restant à entreprendre font entrevoir une nouvelle dépense de 120 millions, dont la plus grosse partie, 25 millions, est réservée au port de Cherbourg et 11 millions au port de Calais.

Le mouvement commercial de nos stations mariales marchandes chiffe annuellement de 18 à 20 millions. De 1870 à 1892, le produit des droits de tonnage s'est approché de 60 millions.

—

L'EXPLOSION DU PALAIS D'HIVER

Des toutes les explosions célèbres, aucune ne produisit tant d'émotion que celle du palais d'Hiver, à Peterbourg, dit M. G. Bapst, dans la *Troïka*.

Il s'agissait pour les militaires de faire sauter la salle à manger au moment où le tsar prenait un repas avec sa famille, pour empêcher que l'ennemi, qui pouvait arriver au palais comme menacé. On lui donna même une chambre au sous-sol, just au-dessous de la salle à manger.

Il ne savait d'abord comment s'y prendre pour détruire la dynamite dans le palais, et enfin une quantité suffisante pour produire l'explosion.

Le jour, mangeant des sardines, il réussit à démonter un goût particulier pour cet aliment. Il appela alors un charcutier, et lui demanda de lui donner une tasse de bouillie de pain pour empêcher l'explosion.

Le lendemain, il mangeant des sardines, il réussit à démonter un goût particulier pour cet aliment. Il appela alors un charcutier, et lui demanda de lui donner une tasse de bouillie de pain pour empêcher l'explosion.

Le lendemain, il mangeant des sardines, il réussit à démonter un goût particulier pour cet aliment. Il appela alors un charcutier, et lui demanda de lui donner une tasse de bouillie de pain pour empêcher l'explosion.

Le lendemain, il mangeant des sardines, il réussit à démonter un goût particulier pour cet aliment. Il appela alors un charcutier, et lui demanda de lui donner une tasse de bouillie de pain pour empêcher l'explosion.

Le lendemain, il mangeant des sardines, il réussit à démonter un goût particulier pour cet aliment. Il appela alors un charcutier, et lui demanda de lui donner une tasse de bouillie de pain pour empêcher l'explosion.

Le lendemain, il mangeant des sardines, il réussit à démonter un goût particulier pour cet aliment. Il appela alors un charcutier, et lui demanda de lui donner une tasse de bouillie de pain pour empêcher l'explosion.

Le lendemain, il mangeant des sardines, il réussit à démonter un goût particulier pour cet aliment. Il appela alors un charcutier, et lui demanda de lui donner une tasse de bouillie de pain pour empêcher l'explosion.

Le lendemain, il mangeant des sardines, il réussit à démonter un goût particulier pour cet aliment. Il appela alors un charcutier, et lui demanda de lui donner une tasse de bouillie de pain pour empêcher l'explosion.

Le lendemain, il mangeant des sardines, il réussit à démonter un goût particulier pour cet aliment. Il appela alors un charcutier, et lui demanda de lui donner une tasse de bouillie de pain pour empêcher l'explosion.

Le lendemain, il mangeant des sardines, il réussit à démonter un goût particulier pour cet aliment. Il appela alors un charcutier, et lui demanda de lui donner une tasse de bouillie de pain pour empêcher l'explosion.

Le lendemain, il mangeant des sardines, il réussit à démonter un goût particulier pour cet aliment. Il appela alors un charcutier, et lui demanda de lui donner une tasse de bouillie de pain pour empêcher l'explosion.

Le lendemain, il mangeant des sardines, il réussit à démonter un goût particulier pour cet aliment. Il appela alors un charcutier, et lui demanda de lui donner une tasse de bouillie de pain pour empêcher l'explosion.

Le lendemain, il mangeant des sardines, il réussit à démonter un goût particulier pour cet aliment. Il appela alors un charcutier, et lui demanda de lui donner une tasse de bouillie de pain pour empêcher l'explosion.

Le lendemain, il mangeant des sardines, il réussit à démonter un goût particulier pour cet aliment. Il appela alors un charcutier, et lui demanda de lui donner une tasse de bouillie de pain pour empêcher l'explosion.

Le lendemain, il mangeant des sardines, il réussit à démonter un goût particulier pour cet aliment. Il appela alors un charcutier, et lui demanda de lui donner une tasse de bouillie de pain pour empêcher l'explosion.

Le lendemain, il mangeant des sardines, il réussit à démonter un goût particulier pour cet aliment. Il appela alors un charcutier, et lui demanda de lui donner une tasse de bouillie de pain pour empêcher l'explosion.

Le lendemain, il mangeant des sardines, il réussit à démonter un goût particulier pour cet aliment. Il appela alors un charcutier, et lui demanda de lui donner une tasse de bouillie de pain pour empêcher l'explosion.

Le lendemain, il mangeant des sardines, il réussit à démonter un goût particulier pour cet aliment. Il appela alors un charcutier, et lui demanda de lui donner une tasse de bouillie de pain pour empêcher l'explosion.

TIENDA NUEVA SIRENA

(LA SIRENA)

Calle Cerro entre Sarandí y Buenos Aires
MONTEVIDEO

El jueves 21 de Diciembre y días siguientes

GRAN EXPOSICION Y VENTA

DE

Tapados, Capas, Blusas, Matinées, Vestidos de seda y demás artículos confeccionados.

La exposicion general de artículos confeccionados es la más importante de la estacion, ella ofrece una elección considerable de modelos creados en las principales casas de Paris. La que se inaugura el JUEVES 21 DE DICIEMBRE sobrepasará todas las otras nuestras, por el número infinito de creaciones nuevas en Tapados, Capas, Blusas, Matinées y Vestidos de seda, por la buena calidad de estos artículos y por sus precios sumamente bajos en relación a la clase.

La casa sierra a las 9 p.m. y no abre los domingos.

TIENDA NUEVA SIRENA

Calle Cerro entre Buenos Aires y Sarandí

MONTEVIDEO

Gran liquidación de fin de año de todas las novedades y últimas creaciones recibidas en prevision de la estacion de:

VERANO

EXPOSICION GENERAL

En nuestros salones de las novedades en Tapados, Capas, Vestidos de seda, Blusas, Matinées, y demás artículos confeccionados.

GRAN REBAJA DE PRECIOS

ENEROS tornillo delan., doble ancho, de 1/2 pulgada. De 100 varas de \$ 0.25	DARAJITAS negras y de color, manos, de 1/2 pulgada en liquidación a \$ 1.00
PERCANTES para vestidos colores claros de \$ 0.05	PERCANTES para vestidos colores oscuros de \$ 0.10
CAMISAS de gasa blanca a lunares. \$ 0.05	CAMISAS de gasa blanca con mangas, medias mangas, de 1/2 pulgada en liquidación a \$ 1.00
Centro embalado de hilo, dos embalados de 100 varas cada uno. \$ 0.05	REDJAS de algodón, negras ó de color, gran fantasía. Precio rebajado. El par. \$ 0.30
REDJAS de algodón, negras ó de color, gran fantasía. Precio rebajado. El par. \$ 0.30	ALACETINES imitación hilo crudo. \$ 0.20
DELANTALES para señoritas, blancos ó de colores, bordados de color hecho a mano. \$ 0.05	DELANTALES para señoritas, blancos ó de colores, bordados de color hecho a mano. \$ 0.80
PANUEROS blancos y pura lana para señoras. \$ 2.40	PANUEROS blancos y pura lana para señoras. \$ 1.80
PANTILLAS para señoras de seda fantasía. \$ 0.20	GUANTES imitación piel de Suriel. El par. \$ 0.40

Los examenes fueron a las 8 horas y dieron malas las 23 y 24 del corriente, y terminaron por la distribución de los premios.

Los examenes fueron a las 8 horas y dieron malas las 23 y 24 del corriente, y terminaron por la distribución de los premios.

Los examenes fueron a las 8 horas y dieron malas las 23 y 24 del corriente, y terminaron por la distribución de los premios.

Los examenes fueron a las 8 horas y dieron malas las 23 y 24 del corriente, y terminaron por la distribución de los premios.

Los examenes fueron a las 8 horas y dieron malas las 23 y 24 del corriente, y terminaron por la distribución de los premios.

Los examenes fueron a las 8 horas y dieron malas las 23 y 24 del corriente, y terminaron por la distribución de los premios.

Los examenes fueron a las 8 horas y dieron malas las 23 y 24 del corriente, y terminaron por la distribución de los premios.

Los examenes fueron a las 8 horas y dieron malas las 23 y 24 del corriente, y terminaron por la distribución de los premios.

Los examenes fueron a las 8 horas y dieron malas las 23 y 24 del corriente, y terminaron por la distribución de los premios.

Los examenes fueron a las 8 horas y dieron malas las 23 y 24 del corriente, y terminaron por la distribución de los premios.

Los examenes fueron a las 8 horas y dieron malas las 23 y 24 del corriente, y terminaron por la distribución de los premios.

Los examenes fueron a las 8 horas y dieron malas las 23 y 24 del corriente, y terminaron por la distribución de los premios.

Los examenes fueron a las 8 horas y dieron malas las 23 y 24 del corriente, y terminaron por la distribución de los premios.

Los examenes fueron a las 8 horas y dieron malas las 23 y 24 del corriente, y terminaron por la distribución de los premios.

Los examenes fueron a las 8 horas y dieron malas las 23 y 24 del corriente, y terminaron por la distribución de los premios.

Los examenes fueron a las 8 horas y dieron malas las 23 y 24 del corriente, y terminaron por la distribución de los premios.

Los examenes fueron a las 8 horas y dieron malas las 23 y 24 del corriente, y terminaron por la distribución de los premios.

Los examenes fueron a las 8 horas y dieron malas las 23 y 24 del corriente, y terminaron por la distribución de los premios.

Los examenes fueron a las 8 horas y dieron malas las 23 y 24 del corriente, y terminaron por la distribución de los premios.

Los examenes fueron a las 8 horas y dieron malas las 23 y 24 del corriente, y terminaron por la distribución de los premios.

Los examenes fueron a las 8 horas y dieron malas las 23 y 24 del corriente, y terminaron por la distribución de los premios.

Los examenes fueron a las 8 horas y dieron malas las 23 y 24 del corriente, y terminaron por la distribución de los premios.

Los examenes fueron a las 8 horas y dieron malas las 23 y 24 del corriente, y terminaron por la distribución de los premios.

Los examenes fueron a las 8 horas y dieron malas las 23 y 24 del corriente, y terminaron por la distribución de los premios.

Los examenes fueron a las 8 horas y dieron malas las 23 y 24 del corriente, y terminaron por la distribución de los premios.

Los examenes fueron a las 8 horas y dieron malas las 23 y 24 del corriente, y terminaron por la distribución de los premios.

Los examenes fueron a las 8 horas y dieron malas las 23 y 24 del corriente, y terminaron por la distribución de los premios.

Los examenes fueron a las 8 horas y dieron malas las 23 y 24 del corriente, y terminaron por la distribución de los premios.

Los examenes fueron a las 8 horas y dieron malas las 23 y 24 del corriente, y terminaron por la distribución de los premios.

Los examenes fueron a las 8 horas y dieron malas las 23 y 24 del corriente, y terminaron por la distribución de los premios.

Los examenes fueron a las 8 horas y dieron malas las 23 y 24 del corriente, y terminaron por la distribución de los premios.

Los examenes fueron a las 8 horas y dieron malas las 23 y 24 del corriente, y terminaron por la distribución de los premios.

Los examenes fueron a las 8 horas y dieron malas las 23 y 24 del corriente, y terminaron por la distribución de los premios.

Los examenes fueron a las 8 horas y dieron malas las 23 y 24 del corriente, y terminaron por la distribución de los premios.

Los examenes fueron a las 8 horas y dieron malas las 23 y 24 del corriente, y terminaron por la distribución de los premios.

Los examenes fueron a las 8 horas y dieron malas las 23 y 24 del corriente, y terminaron por la distribución de los premios.

Los examenes fueron a las 8 horas y dieron malas las 23 y 24 del corriente, y terminaron por la distribución de los premios.

Los examenes fueron a las 8 horas y dieron malas las 23 y 24 del corriente, y terminaron por la distribución de los

CARNE LIQUIDA

(VIANDE LIQUIDE)

Extracto Liquido

PEPTOGENO Y PEPTONIZADO

DEL DOCTOR VALDEZ GARCIA

FABRICADO

POR

VILLEMUR Y VALDEZ GARCIA

DE MONTEVIDEO (AMERICA DEL SUD)

Calle URUGUAY Num. 175



Medalla de oro Paris 1889--Medalla de oro Barcelona 1888

El mejor extracto de carne, sumamente agradable y el tónico más positivo y de más seguro y rápido resultado.
El más barato de todos los preparados de peptono, cada cucharada equivale a una costilla de vaca.
Sin rival para el lunch y para la preparación de salsas y caldos instantáneos.
La alimentación de los enfermos asegurada por grava que sea su estado y sin fatigar su estómago.

Taller Mecánico de Carpintería

TORNERIA Y ASERRADERO A VAPOR

DE JUAN BAUTISTA CASTERAN

Especialidad en persianas á la Americana, escaleras de caracol y toda obra concerniente al rumo.

PRECIOS SIN COMPETENCIA

Calle Colonia 300 esquina Olimar

INSTITUTO UNIVERSAL

CALLE URUGUAY 283 a 291

A GUSTIN M. VAZQUEZ - Director
Las clases elementales, universitarias, de adorno, profesorado, ingreso, etc., se dictan a cargo de profesores, 8 internos y 2 externos. Edificio amplio, luz y ventilación incomparables. Los padres ó encargados pueden visitarlo a cualquier hora del día. Se admiten pupilos, medio pupilos y externos. Precios razonables.

LICEO FRANCO-URUGUAYO

127-CALLE DAIMAN-127

GRAN COLEGIO PARA SEÑORITAS

Este colegio proporciona sus educciones e instrucción variadas como singing, etc., universitarias y fisionomía con toda regularidad. Admito pupilas, medio y externas.

Directora Interna, Rosa Hardallo

El colegio de niñas tiene carrozas para conducir las alumnas, sin recargo de precios.

GRAN BAZAR ENCICLOPEDICO

Calle Mercedes 38a y 38b

98, 109, 102-ESQUINA FLORIDA-98, 100, 102

CASA DE CONFIANZA

Se recomienda á las familias por su surtido especial para menaje, cocina y artículos útiles en general.

Los novios no deben cesarse antes de hacer una visita al Sótano del Bazar Enciclopédico en donde pueden encontrar lo necesario para que acompañe á la felicidad, lo que es imprescindible para la prosperidad.

Todo á precios fijos y sin competencia

Gran Fabrica de Calzados á Vapo

DE

MAXIMO SERÈ I-No.

CALLE URUGUAY NUMERO 101 ESQUINA ARAPEY

[Casa Premiada en la Exposición de París de 1878]

Completo surtido de calzados, zuecos y alzacamas.

Ventas al por mayor á precios sumamente bajos.

La factura que nos demandemos, siempre será de primera calidad.

BUENO Y BARATO

AUGUSTIN FILON

LE CHEMIN QUI MONTE

Robert ne voyait pas trop bien en quoi ce chemin-là était plus intéressant que le chemin direct. Quand ils passèrent devant la boutique de Mlle Vignat, la modiste, les trois petites apprentices qui travaillaient levèrent le nez ensemble au bruit de leurs pas et il y en eut une qui déclata de rire. Robert n'avait pas eu l'air de sourciller, mais ses oreilles étaient devenues très rouges.

—Ah ça! pensa Robert, est-ce que ce gamin, auquel je m'aimais ne permettait pas encore les longs pantalons, en voulait déjà aux petites modesties? C'est cela qui serait ridicule!

—Qui donc y aura-t-il encore à ce dîner? demanda Édouard.

—Tu ne le sais pas? Nous quatre, grand'maman Jardel, le père Chanonin, Joinville, M. Dubus, un nouveau substitut, qui est recommandé à papa par un de ses amis de Paris, les trois Villatte, et les Pasoud avec la petite femme.

Ce mot fit éclater la mauvaise humeur qu'Édouard contenait mal depuis un moment.

—Ma petite femme! Quel âge crois-tu donc que j'ai pour me rappeler toujours ces choses-là?

—Quinze ans, ce soir, fit Robert, doucement sarcastique. Voyons, ne te fâche pas!

—Je vous ai déjà dit cent fois, à tous que ce mot-là m'exaspère. Jamais Lucile ne sera ma femme.... Elle n'en a pas plus envie que moi,

d'ailleurs. On nous a trop ennuyés avec cette bêtise-là. Si nous étions tous les deux seuls sur la terre, le monde finirait.

—C'est peut-être ce qui pourrait lui arriver de mieux, à ce que dit Joinville.

—Je prendrai Lucile en grippe, je ne pourrai plus la voir en peinture!

—Pourtant elle est plus gentille que les petites grus de Mlle Vignat.

—Ah! tu m'espionnes! Je m'en doutais.

Rageusement, il arracha ses livres des mains de son frère et se mit à courir vers la maison. Mais Robert le rejoignit en trois enjambées, l'arrêta sur place et lui passa tendrement le bras autour du cou.

—Moi, je t'espionne? Tu ne sais pas ce que tu dis!... Est-ce que je cherche jamais à te faire gronder? Est-ce que je ne t'ai pas donné,

—Qui donc y aura-t-il encore à ce dîner? demanda Édouard.

—Tu ne le sais pas? Nous quatre, grand'maman Jardel, le père Chanonin, Joinville, M. Dubus, un nouveau substitut, qui est recommandé à papa par un de ses amis de Paris, les trois Villatte, et les Pasoud avec la petite femme.

—Qui donc y aura-t-il encore à ce dîner? demanda Édouard.

—Tu ne le sais pas? Nous quatre, grand'maman Jardel, le père Chanonin, Joinville, M. Dubus, un nouveau substitut, qui est recommandé à papa par un de ses amis de Paris, les trois Villatte, et les Pasoud avec la petite femme.

—Qui donc y aura-t-il encore à ce dîner? demanda Édouard.

—Tu ne le sais pas? Nous quatre, grand'maman Jardel, le père Chanonin, Joinville, M. Dubus, un nouveau substitut, qui est recommandé à papa par un de ses amis de Paris, les trois Villatte, et les Pasoud avec la petite femme.

—Qui donc y aura-t-il encore à ce dîner? demanda Édouard.

—Tu ne le sais pas? Nous quatre, grand'maman Jardel, le père Chanonin, Joinville, M. Dubus, un nouveau substitut, qui est recommandé à papa par un de ses amis de Paris, les trois Villatte, et les Pasoud avec la petite femme.

—Qui donc y aura-t-il encore à ce dîner? demanda Édouard.

—Tu ne le sais pas? Nous quatre, grand'maman Jardel, le père Chanonin, Joinville, M. Dubus, un nouveau substitut, qui est recommandé à papa par un de ses amis de Paris, les trois Villatte, et les Pasoud avec la petite femme.

—Qui donc y aura-t-il encore à ce dîner? demanda Édouard.

—Tu ne le sais pas? Nous quatre, grand'maman Jardel, le père Chanonin, Joinville, M. Dubus, un nouveau substitut, qui est recommandé à papa par un de ses amis de Paris, les trois Villatte, et les Pasoud avec la petite femme.

—Qui donc y aura-t-il encore à ce dîner? demanda Édouard.

—Tu ne le sais pas? Nous quatre, grand'maman Jardel, le père Chanonin, Joinville, M. Dubus, un nouveau substitut, qui est recommandé à papa par un de ses amis de Paris, les trois Villatte, et les Pasoud avec la petite femme.

—Qui donc y aura-t-il encore à ce dîner? demanda Édouard.

—Tu ne le sais pas? Nous quatre, grand'maman Jardel, le père Chanonin, Joinville, M. Dubus, un nouveau substitut, qui est recommandé à papa par un de ses amis de Paris, les trois Villatte, et les Pasoud avec la petite femme.

—Qui donc y aura-t-il encore à ce dîner? demanda Édouard.

—Tu ne le sais pas? Nous quatre, grand'maman Jardel, le père Chanonin, Joinville, M. Dubus, un nouveau substitut, qui est recommandé à papa par un de ses amis de Paris, les trois Villatte, et les Pasoud avec la petite femme.

—Qui donc y aura-t-il encore à ce dîner? demanda Édouard.

—Tu ne le sais pas? Nous quatre, grand'maman Jardel, le père Chanonin, Joinville, M. Dubus, un nouveau substitut, qui est recommandé à papa par un de ses amis de Paris, les trois Villatte, et les Pasoud avec la petite femme.

—Qui donc y aura-t-il encore à ce dîner? demanda Édouard.

—Tu ne le sais pas? Nous quatre, grand'maman Jardel, le père Chanonin, Joinville, M. Dubus, un nouveau substitut, qui est recommandé à papa par un de ses amis de Paris, les trois Villatte, et les Pasoud avec la petite femme.

—Qui donc y aura-t-il encore à ce dîner? demanda Édouard.

—Tu ne le sais pas? Nous quatre, grand'maman Jardel, le père Chanonin, Joinville, M. Dubus, un nouveau substitut, qui est recommandé à papa par un de ses amis de Paris, les trois Villatte, et les Pasoud avec la petite femme.

—Qui donc y aura-t-il encore à ce dîner? demanda Édouard.

—Tu ne le sais pas? Nous quatre, grand'maman Jardel, le père Chanonin, Joinville, M. Dubus, un nouveau substitut, qui est recommandé à papa par un de ses amis de Paris, les trois Villatte, et les Pasoud avec la petite femme.

—Qui donc y aura-t-il encore à ce dîner? demanda Édouard.

—Tu ne le sais pas? Nous quatre, grand'maman Jardel, le père Chanonin, Joinville, M. Dubus, un nouveau substitut, qui est recommandé à papa par un de ses amis de Paris, les trois Villatte, et les Pasoud avec la petite femme.

—Qui donc y aura-t-il encore à ce dîner? demanda Édouard.

—Tu ne le sais pas? Nous quatre, grand'maman Jardel, le père Chanonin, Joinville, M. Dubus, un nouveau substitut, qui est recommandé à papa par un de ses amis de Paris, les trois Villatte, et les Pasoud avec la petite femme.

—Qui donc y aura-t-il encore à ce dîner? demanda Édouard.

—Tu ne le sais pas? Nous quatre, grand'maman Jardel, le père Chanonin, Joinville, M. Dubus, un nouveau substitut, qui est recommandé à papa par un de ses amis de Paris, les trois Villatte, et les Pasoud avec la petite femme.

—Qui donc y aura-t-il encore à ce dîner? demanda Édouard.

—Tu ne le sais pas? Nous quatre, grand'maman Jardel, le père Chanonin, Joinville, M. Dubus, un nouveau substitut, qui est recommandé à papa par un de ses amis de Paris, les trois Villatte, et les Pasoud avec la petite femme.

—Qui donc y aura-t-il encore à ce dîner? demanda Édouard.

—Tu ne le sais pas? Nous quatre, grand'maman Jardel, le père Chanonin, Joinville, M. Dubus, un nouveau substitut, qui est recommandé à papa par un de ses amis de Paris, les trois Villatte, et les Pasoud avec la petite femme.

—Qui donc y aura-t-il encore à ce dîner? demanda Édouard.

—Tu ne le sais pas? Nous quatre, grand'maman Jardel, le père Chanonin, Joinville, M. Dubus, un nouveau substitut, qui est recommandé à papa par un de ses amis de Paris, les trois Villatte, et les Pasoud avec la petite femme.

—Qui donc y aura-t-il encore à ce dîner? demanda Édouard.

—Tu ne le sais pas? Nous quatre, grand'maman Jardel, le père Chanonin, Joinville, M. Dubus, un nouveau substitut, qui est recommandé à papa par un de ses amis de Paris, les trois Villatte, et les Pasoud avec la petite femme.

—Qui donc y aura-t-il encore à ce dîner? demanda Édouard.

—Tu ne le sais pas? Nous quatre, grand'maman Jardel, le père Chanonin, Joinville, M. Dubus, un nouveau substitut, qui est recommandé à papa par un de ses amis de Paris, les trois Villatte, et les Pasoud avec la petite femme.

—Qui donc y aura-t-il encore à ce dîner? demanda Édouard.

—Tu ne le sais pas? Nous quatre, grand'maman Jardel, le père Chanonin, Joinville, M. Dubus, un nouveau substitut, qui est recommandé à papa par un de ses amis de Paris, les trois Villatte, et les Pasoud avec la petite femme.

—Qui donc y aura-t-il encore à ce dîner? demanda Édouard.

—Tu ne le sais pas? Nous quatre, grand'maman Jardel, le père Chanonin, Joinville, M. Dubus, un nouveau substitut, qui est recommandé à papa par un de ses amis de Paris, les trois Villatte, et les Pasoud avec la petite femme.

—Qui donc y aura-t-il encore à ce dîner? demanda Édouard.

—Tu ne le sais pas? Nous quatre, grand'maman Jardel, le père Chanonin, Joinville, M. Dubus, un nouveau substitut, qui est recommandé à papa par un de ses amis de Paris, les trois Villatte, et les Pasoud avec la petite femme.

—Qui donc y aura-t-il encore à ce dîner? demanda Édouard.

—Tu ne le sais pas? Nous quatre, grand'maman Jardel, le père Chanonin, Joinville, M. Dubus, un nouveau substitut, qui est recommandé à papa par un de ses amis de Paris, les trois Villatte, et les Pasoud avec la petite femme.

—Qui donc y aura-t-il encore à ce dîner? demanda Édouard.

—Tu ne le sais pas? Nous quatre, grand'maman Jardel, le père Chanonin, Joinville, M. Dubus, un nouveau substitut, qui est recommandé à papa par un de ses amis de Paris, les trois Villatte, et les Pasoud avec la petite femme.

—Qui donc y aura-t-il encore à ce dîner? demanda Édouard.

—Tu ne le sais pas? Nous quatre, grand'maman Jardel, le père Chanonin, Joinville, M. Dubus, un nouveau substitut, qui est recommandé à papa par un de ses amis de Paris, les trois Villatte, et les Pasoud avec la petite femme.

—Qui donc y aura-t-il encore à ce dîner? demanda Édouard.

—Tu ne le sais pas? Nous quatre, grand'maman Jardel, le père Chanonin, Joinville, M. Dubus, un nouveau substitut, qui est recommandé à papa par un de ses amis de Paris, les trois Villatte, et les Pasoud avec la petite femme.

—Qui donc y aura-t-il encore à ce dîner? demanda Édouard.

—Tu ne le sais pas? Nous quatre, grand'maman Jardel, le père Chanonin, Joinville, M. Dubus, un nouveau substitut, qui est recommandé à papa par un de ses amis de Paris, les trois Villatte, et les Pasoud avec la petite femme.

—Qui donc y aura-t-il encore à ce dîner? demanda Édouard.